

elle réitéra encore cette demande, dans la crainte d'avoir mal compris son père. Mais celui-ci confirma de nouveau le fait, ajoutant qu'elle devait elle-même beaucoup s'intéresser au sort de cette âme, ainsi que toute la communauté.

Infatigable dans sa charité, la Sœur pria son père de vouloir de nouveau apparaître à la même religieuse pour achever de la rassurer sur le salut de celui qu'elle avait tant pleuré. Cette fois, il ne répondit rien, mais la religieuse reçut, depuis, des assurances de plus en plus précises sur l'état de son père en Purgatoire.

(A continuer.)

LA TOUSSAINT

La plus douce, la plus personnelle des fêtes ! Ne l'oublions point, parmi ces saints innombrables que l'Eglise honore en ce jour, il y en a dont le sang coule dans nos veines. . . . il y en a — ô délicate pensée ! — que nous avons personnellement connus, personnellement aimés. Durant leur séjour ici-bas, ces bienheureux ont peut-être ressenti pour nous une sympathie profonde. Peut-être ont-ils emporté la lumière et la joie de notre vie. Peut-être par nos larmes, nos suffrages, avons-nous hâté leur entrée au ciel. . . . Nous y ont-ils oubliés ? Ces *torrents de volupté* qui les inondent ont-ils altéré leur amour pour nous ? Le pouvons-nous croire ? Pouvons-nous louer de leur ineffable compassion, de leur incessante prière pour nous, malheureux, qui cheminions encore dans la vallée d'épreuves ?

Et, en ce jour béni, en cette glorieuse fête qui sera un jour la nôtre—il faut l'espérer fermement—ne saurions-nous nous élever un peu au-dessus des misères de la terre ?

—Pourquoi êtes-vous sur la terre ? demandait-on à Anaxagore.

—Pour regarder le ciel, répondit-il.